



HAL
open science

La traduction française de la poésie pour l'enfance

Christine Boutevin

► **To cite this version:**

Christine Boutevin. La traduction française de la poésie pour l'enfance. Cahiers Robinson, 2019, 46, pp.57-68. hal-04191413

HAL Id: hal-04191413

<https://hal.science/hal-04191413>

Submitted on 30 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christine BOUTEVIN

Faculté d'éducation de l'Université de Montpellier, Laboratoire interdisciplinaire de recherche en didactique, éducation et formation (LIRDEF, EA 3749), équipe Activité, Langage, Formation et Apprentissage (ALFA)

État des lieux de la traduction française de la poésie pour l'enfance et la jeunesse européenne aujourd'hui

« La poésie, par définition, est intraduisible. Seule est possible la transposition créatrice¹ » : la déclaration du linguiste Roman Jakobson est demeurée célèbre et Isabelle Nières-Chevrel ne le contredit pas lorsqu'elle affirme que « traduire de la poésie exige un travail de re-création esthétique...pour un marché sans doute étroit² ». Pourtant, en 1974, dans son *Guide de littérature pour la jeunesse*, Marc Soriano soulignait que la poésie pour enfants était un « genre prospère » en URSS, en Italie ou en Angleterre et il proposait quelques titres traduits, en France³, du russe et du tchèque.

De nos jours, on note une certaine place accordée aux poètes étrangers, dans des volumes anthologiques parfois, bilingues et multilingues. On traduit volontiers des poèmes asiatiques, accompagnés ou non des originaux calligraphiés (*La Poésie japonaise*, Mango, 2007 ; *Poèmes de Chine de l'époque dynastique des Tang*, Seuil, 2009), de la poésie russe pour les enfants (Samuel Marchak et Vladimir Lebedev, *Quand la poésie jonglait avec l'image*, MeMo, 2005 ; Henri Abril, *Anthologie de la poésie russe pour enfants*, CIRCE, 2006 (1^{ère} édit. 2000) ; *Hardi hérisson et autres poésies russes*, Albin Michel, 2011), des poèmes anglais d'Edward Lear ou américain de Shel Silverstein (*Le Bord du monde*, MeMo, 2012).

Pourtant la poésie pour l'enfance et la jeunesse étrangère traduite en langue française n'a encore fait l'objet d'aucun panorama exhaustif. En 1996, la thèse de Pierre Ceysson⁴, qui propose une étude de grande ampleur du micro-champ littéraire de la poésie pour l'enfance et la jeunesse, en France de 1970 à 1995, n'aborde pas cette question ; l'état des lieux de la production établi par Françoise Ballanger et Sylvie Heise⁵ pour *La Revue de livres pour enfants*, dénombre, parmi les 212 ouvrages reçus en dépôt légal à la Joie par les livres, durant une période de cinq années, trente-et-une traductions sans distinguer les langues d'origine, ni aborder le contenu, la forme, les thèmes.

Pour notre part, nous proposons donc d'analyser quelles œuvres poétiques font l'objet d'une traduction pour la jeunesse aujourd'hui dans l'hexagone. Sont-elles majoritairement européennes ? Nous chercherons à savoir si un patrimoine poétique européen se trouve ainsi transmis, quelle culture de la poésie est importée via

¹ Roman Jakobson, « Aspects linguistiques de la traduction », in *Essais de linguistique générale*, Paris, Ed. de Minuit, 1986, p. 86.

² Isabelle Nières-Chevrel, « Littérature de jeunesse et traduction : pour une mise en perspective historique », in Nic Diamant (dir.), *Traduire les livres pour la jeunesse*, Paris : Hachette, BnF-Centre national de la littérature pour la jeunesse, la Joie par les livres, 2008, p. 22.

³ Titres traduits en français cités par Marc Soriano, *Guide de littérature pour la jeunesse*, Paris : Delagrave, 2002, p. 417 : V. Maïakovski, *Poèmes choisis*, trad. Elsa Triolet, Paris : éd. Fr. réunis, 1957 ; Vitesslav Nezval, *L'âge d'or* ; traduit du tchèque par François Ferel, ill de Trnka, Artia, Prague, 1961 ; Kornei Tchoukhovki, *Le téléphone*, Ed de Moscou.

⁴ Pierre Ceysson, *Étude d'une production littéraire : la poésie pour l'enfance et la jeunesse en France de 1970 à 1995*, Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 1997.

⁵ Françoise Ballanger et Sylvie Heise, « La poésie en morceaux non choisis », *La Revue des livres pour enfants*, n° 165, 1995, p. 55-63. La recension concerne les années 1990 à 1995. Parmi les trente-et-une traductions, les auteurs distinguent 13 recueils originaux séparés, 4 livres de comptines, 3 anthologies comprenant une partie de textes traduits, 11 republications (dont 5 recueils de fables) (p. 58).

les traductions et comment celles-ci viennent enrichir la production, que ce soit des œuvres classiques ou des créations contemporaines, publiée par les éditeurs et les auteurs français.

Pour réaliser ce panorama, la méthode retenue est descriptive et quantitative et permet de cerner l'ensemble du corpus dont nous disposons. Nous avons déterminé ce corpus à partir de la base de données du CNLJ, dépôt légal pour le livre de l'enfance et de la jeunesse. En effet, il existe une cote dans cette base qui permet d'isoler la catégorie « poésie, comptines et chansons ». Il a fallu ensuite opérer une sélection à partir des titres ou des mots clés afin de ne conserver que ce qui était identifié comme poèmes ou poésie. Cette sélection est cependant demeurée complexe et parfois impossible, certains titres présentant une double catégorisation : un album de Gianni Rodari⁶ a pour sous-titre « 89 poèmes, comptines et autres fabulettes » ; *Une baleine dans mon jardin 60 comptines d'écrivains*⁷ reproduit « Impression fausse » de Verlaine qui n'appartient pas au répertoire des comptines, mais est un poème extrait de l'œuvre intitulée *Parallèlement* du poète du XIX^e siècle.

Par ailleurs, ce premier choix est tout à fait critiquable puisqu'il élimine les textes de la petite enfance que constituent les comptines, les « enfantines » ou autres formulettes, recueillies en son temps par Eugène Rolland⁸, dont les qualités poétiques parfois ne sauraient être niées. Ce faisant, la question vive de savoir ce qu'est la poésie pour les enfants, quelles en sont les frontières, donc la question aussi qui concerne les genres et les formes, sont laissées de côté. Pour cet article, ensuite, ont été retenus les livres édités entre 2001 et 2016 en France uniquement (sans prendre en compte les rééditions) afin que l'analyse porte seulement sur une production récente. Enfin, tous les livres de poème(s) traduits d'une langue étrangère ainsi que ceux qui ne présentent qu'un nombre réduit parmi des poèmes de langue française ont été sélectionnés.

Nous obtenons ainsi un corpus de 98 livres publiés sur une période de quinze années. C'est un chiffre stable si on se réfère à celui de l'étude de *La Revue des livres pour enfants* mentionnée ci-dessus. Il est relativement faible : entre 2001 et 2016, le CNLJ recense à peu près 930 ouvrages de poésie. Cela confirme ce que Isabelle Nières-Chevrel affirmait en 2007 à propos de la traduction en littérature de jeunesse : « Il y a à l'évidence au XIX^e siècle comme aujourd'hui un privilège des genres narratifs [...] les distorsions portent sur le théâtre, sur la poésie pour les enfants et sur le fond de la culture orale des comptines et formulettes⁹ ». C'est aussi une réalité de l'édition pour adultes¹⁰.

Ces éléments méthodologiques expliqués, nous présenterons tout d'abord le panorama général des livres de poèmes pour voir de quels pays et de quelles langues viennent ces textes traduits en France ; puis nous nous interrogerons sur la place de la poésie issue de langues européennes dans cet ensemble en montrant quelques éléments caractéristiques des choix opérés par les éditeurs. Enfin, nous essaierons de mettre en évidence les apports de ces traductions à la poésie pour l'enfance et la jeunesse de langue française.

⁶ Gianni Rodari, *De la terre et du ciel : 89 poèmes, comptines et autres fabulettes*, Voisins-le Bretonneux : Rue du monde, 2010.

⁷ Jean-Marie Henry (textes réunis par), *Une baleine dans mon jardin 60 comptines d'écrivains*, Voisins-le Bretonneux : Rue du monde, 2010.

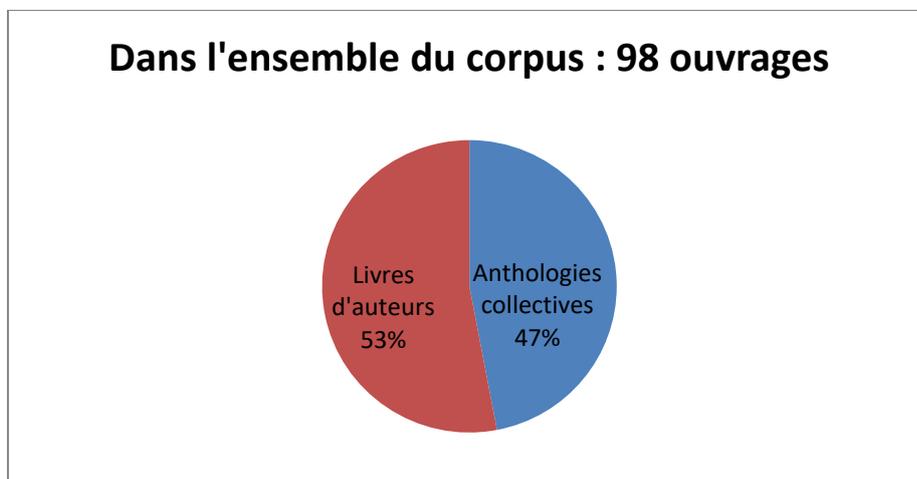
⁸ Eugène Rolland, *Rimes et jeux de l'enfance*, Paris : Maisonneuve et Larose, 1883.

⁹ *Op. cit.*, p. 22.

¹⁰ Voir à ce propos : Sébastien Dubois, « Économie de la poésie contemporaine » [en ligne], 2005 [réf. du 23-04-2018]. Disponible sur Internet : <http://www.poesiecontemporaine.fr/images/documents/economiepoesie.pdf>.

1. Panorama général des poèmes en langues étrangères traduits.

Pour cette étude, le premier critère retenu concerne la nature du livre édité. Nous distinguons deux catégories : l'anthologie poétique collective, qui occupe depuis longtemps une place prépondérante dans la production, et le livre d'auteur.



On observe un relatif équilibre entre publications sous la forme d'anthologies collectives, c'est-à-dire un livre de poèmes qui ne relève pas de la création d'un poète, mais qui réunit une grande variété de textes d'auteurs divers (voire anonymes) selon des critères multiples (époque, forme, géographie, thématique...) choisis par un éditeur. Ainsi trouve-t-on 46 titres (sur 98). Ce choix éditorial rend bien souvent les poèmes traduits invisibles car les auteurs et les textes sont éparpillés dans des anthologies collectives où il est impossible de discerner les traductions, à quelques exceptions près comme les titres suivants qui laissent imaginer une approche multilingue : *Poésie du monde entier : la nature*¹¹ ; *101 fables du monde entier*¹² ; *Tour de terre en poésie : anthologie multilingue de poèmes du monde*¹³.

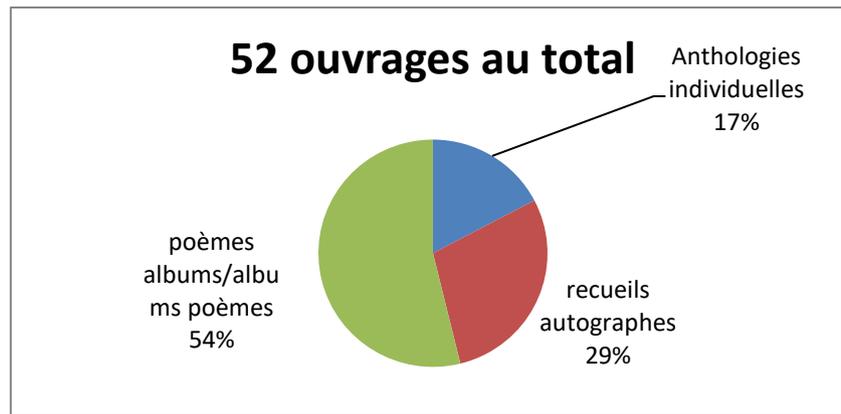
D'autres approches centrées sur une langue existent comme celle des éditions Mango jeunesse dont l'un des axes fut durant plusieurs années la diffusion auprès du jeune public de textes traduits dans des volumes intitulés par exemple : *La poésie algérienne*, *La poésie américaine*, *La poésie africaine*, *La poésie japonaise*, sous le format de grands albums illustrés par des artistes contemporains. On ne trouve cependant qu'une seule langue européenne dans cette collection, *La poésie allemande*.

Le deuxième critère concerne les livres consacrés à un auteur soit 52 dans l'ensemble du corpus.

¹¹ Virginie Aladjidi et Caroline Pellissier (choisies par), *Poésies du monde entier : la nature*, Paris : Fleurus, 2008.

¹² Corinne Albaut (textes choisis et adaptés par), *101 fables du monde entier*, Paris : Bayard, 2003.

¹³ Jean-Marie Henry (textes réunis par), *Tour de terre en poésie : anthologie multilingue de poèmes du monde*, Voisins-le-Bretonneux : Rue du monde, 1998.



Les anthologies individuelles c'est-à-dire des livres regroupant des textes d'un seul auteur, textes choisis par l'éditeur dans l'ensemble de l'œuvre du poète, sont minoritaires (9/52). Viennent ensuite les recueils autographes qui sont des créations d'auteurs (15/52) pour lesquels trois configurations apparaissent : certains sont traduits presque à l'identique : c'est le cas de Mar Benegas, *Jeux et poèmes pour petits boute-en-train*¹⁴, dont la première édition est parue en espagnol en 2014 ; MeMo également publie « le grand recueil de poèmes écrits et illustrés par Shel Silverstein¹⁵ ». Ces recueils ne présentent que la traduction. En revanche, d'autres peuvent être traduits avec le texte original en présence : c'est le cas dans *L'homme qui voulait apprendre à marcher aux poissons* d'Edward Lear¹⁶. Enfin une troisième configuration est possible pour ces recueils : ils ont été créés dans les deux langues, comme celui d'Isabel Asúnsolo, *Compost de haïkus*¹⁷.

La dernière catégorie parmi les livres d'auteurs est celle des poèmes-albums et des albums-poèmes¹⁸. Ce sont des livres ne présentant qu'un seul poème, soit sélectionné par l'éditeur, comme c'est le cas pour la collection « Petits géants du monde » de Rue du monde, soit créé par un poète (par exemple : *Par une belle nuit d'hiver* traduit de l'anglais du Canada). Ils constituent la catégorie la plus importante (28/52).

On peut donc dire que toutes les catégories de livres de poème(s) sont représentées en traduction. Mais pourquoi un éditeur décide-t-il de traduire ? Arrêtons-nous sur le cas très significatif d'Alain Serres, éditeur de Rue du monde dont le catalogue propose un grand nombre de poèmes traduits dans des langues extrêmement variées. Il s'agit pour lui de renouveler une production et un type de livres, l'anthologie, qui dans les années 1990 a été quelque peu délaissée par le secteur éditorial de la jeunesse. *La Revue des livres pour enfants*¹⁹ déplore d'ailleurs durant cette période l'impasse thématique et pédagogique dans laquelle les éditeurs se sont engagés avec ce type de livre, malgré un renouvellement des auteurs sélectionnés.

Or Alain Serres, en faisant le choix politique d'éditer des poèmes issus de toutes les langues du monde, donne un nouvel essor à l'anthologie et reconfigure ainsi le champ de la poésie pour l'enfance et la jeunesse. En

¹⁴ Mar Benegas, *Jeux et poèmes pour petits boute-en-train*, Grenoble : Glénat, 2016.

¹⁵ Shel Silverstein, *Le bord du monde*, Paris : MeMo, 2012, 4^{ème} de couverture.

¹⁶ Edward Lear, *L'homme qui voulait apprendre à marcher aux poissons*, Paris : Ed du Panama, 2008.

¹⁷ Isabel Asúnsolo, *Compost de haïkus*, Nogent-sur-Oise : Napodra, 2014 (version espagnole de Vera Asúnsolo).

¹⁸ Pour une distinction plus précise de ces types de livres, voir : Christine Boutevin, « Les livres de poèmes illustrés : production littéraire et lecture de quelques maîtres en formation », *Pratiques* [En ligne], 175-176 | 2017, mis en ligne le 22 décembre 2017, consulté le 25 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/3596> ; DOI : 10.4000/pratiques.3596

¹⁹ *Op. cit.*, p. 59-60.

effet, parmi les 98 titres de notre corpus, 26 soit plus d'un quart, sont publiés chez Rue du monde. Le parti pris d'éditer des poèmes traduits de multiples langues étrangères est d'ailleurs radical dans un des volumes de la collection « Poésie » : *Tour de terre en poésie* présente où on peut lire cinquante poèmes issus de cinquante cultures différentes, tous étant accompagnés du poème dans sa langue d'origine en regard de la traduction. De plus, au catalogue d'Alain Serres une collection est entièrement consacrée à la poésie étrangère, « Petits géants du monde²⁰ ». Les quatorze volumes de poèmes-albums, dans un petit format carré, adapté à de jeunes lecteurs, proposent chacun un seul texte traduit, déployé sur une dizaine de doubles pages. Quatorze langues différentes sont ainsi représentées puisque l'original se trouve toujours reproduit à la fin de l'album. On voit donc bien là l'engagement d'Alain Serres en matière de poésie. Cette politique éditoriale, tout à fait novatrice, offre aux jeunes lecteurs et à tous les médiateurs une ouverture du champ littéraire et constitue un plaidoyer pour le multilinguisme en poésie. Mais l'aventure est exceptionnelle.

2. La place de la poésie issue de langues européennes dans cet ensemble

Remarquons tout d'abord que ce sont les livres d'auteurs (anthologies individuelles, recueils autographes, poèmes-albums et albums-poèmes) qui rendent apparente la dimension de la traduction dès la couverture grâce à la mention du nom du poète. Aussi choisissons-nous désormais de nous y intéresser plus particulièrement. On trouve 28 ouvrages traduits d'une langue européenne parmi les 52 livres d'auteurs soit 54% du corpus. Sept langues européennes sont représentées : l'allemand, l'anglais, l'espagnol, le grec ancien, l'italien, le néerlandais et le russe. Les auteurs sont catégorisés dans le tableau suivant :

Répartition des auteurs de langue européenne dans les 28 livres d'auteurs		
Anthologies individuelles	Recueils autographes	Poèmes-albums/albums-poèmes
Anglais : Edward Lear Espagnol : Federico Garcia Lorca Grec ancien : Esope Italien : Gianni Rodari Russe : Samuel Marchak	Allemand : Ulrike Blatter et Jens Bonnke Anglais : John Franck Espagnol : Isabel Asúnsolo et Mar Benegas Néerlandais : Edward Van de Vendel Russe : Mikhaïl Yasnov	Allemand : Ernst Jandl Anglais : Edward Lear, Rudyard Kipling Espagnol : Luis Goytisolo, José Agustin Grec ancien : Esope Italien : Gianni Rodari Russe : Younna Morits

Afin d'affiner notre analyse, il nous est apparu nécessaire de dénombrer non seulement les auteurs mais aussi les poèmes eux-mêmes dans l'ensemble des 98 ouvrages de notre corpus. Cette autre distinction permet de dire que le nombre de poèmes en langues européennes est de 590 au total. La répartition par langue est mentionnée ci-dessous :

Répartition des 590 poèmes par langue européenne	
Italien	103
Néerlandais	103
Grec ancien	97

²⁰ Voir Isabelle Olivier et Gersende Plissonneau, « Les collections "Petits géants" et "Petits géants du Monde" ou la réinvention d'un genre », in Christiane Connan-Pintado et Gilles Béthotéguy (coord.), *La Littérature de jeunesse au présent. Genres littéraires en question(s)*, Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2015, p. 203-216.

Espagnol	91
Anglais	81
Allemand	63
Russe	29
Latin	5
Grec moderne	5
Portugais	4
Autrichien	2
Albanais, Bosnienne, Bulgare, Danois, Letton, Polonais, Slovène	1

Cet état des lieux fait, quels sont les véritables apports de cet ensemble à la poésie pour l'enfance et la jeunesse française ? Nous en dégageons trois sans prétendre à l'exhaustivité : des similitudes qui rendent possible le contact entre les littératures française et européenne, l'exportation d'auteurs patrimoniaux en nombre restreint et l'enrichissement d'une production marginale dans l'hexagone, la poésie visuelle.

En 2008, alors qu'il analyse « La traduction pour la jeunesse en France²¹ », Bertrand Ferrier s'interroge sur les possibilités d'enrichissement culturel que ces traductions peuvent constituer et note tout d'abord que la notion de traduction met en avant « l'idée que, par-delà les différentes langues, existe une similitude entre les contextes culturels, qui font que certains livres étrangers pour la jeunesse seront intelligibles "chez nous", une fois décryptés, et enrichissants ». Ce qui permet le contact culturel entre la poésie issue de langues européennes et celle produite en France est liée à la *convenientia*, « une proximité, presque un *continuum* entre deux éléments : les cultures des livres traduits en français pour la jeunesse respectent prioritairement cette proximité, c'est ce que l'on pourrait appeler l' "altérité identique" (l'autre est comme moi)²² ». Ainsi pouvons-nous dégager cinq similitudes :

- Une surreprésentation du poème bref quel que soit le pays européen : le poème excède rarement la page, même si la publication en album permet au poème isolé de se déployer sur plusieurs pages.
- Les bestiaires : les animaux occupent une place essentielle dans la poésie à destination des enfants en Europe comme en France²³. Que ce soit par exemple le recueil russe de Mikhaïl Yasnov *Quand toutou se carapate*²⁴, les recueils néerlandais d'Edward Van de Vendel²⁵ ou les poèmes anglais de l'anthologie *Chats !*²⁶, ils évoquent tous la figure d'un animal.

²¹ Bertrand Ferrier, « La traduction pour la jeunesse en France », in Nic Diamant (dir.), *op. cit.*, p. 70.

²² *Ibid.*

²³ Voir à ce sujet : Pierre Ceysson, « Les bestiaires dans la poésie pour l'enfance et la jeunesse : jeux et fabriques de la poésie au second degré », in Anne-Marie Mercier (dir.), *Enseigner la littérature de jeunesse*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1999, p. 61-98.

²⁴ Mikhaïl Yasnov, *Quand toutou se carapate*, Paris : Gautier-Languereau, 2006.

²⁵ Edward Van de Vendel, *Super Gloupi*, Paris : Ed. Être, 2004 ; *Super super Gloupi*, Paris : Ed. Être, 2005.

²⁶ *Chats ! en art et en poésie*, Paris : Gautier-Languereau, 2004.

- Certaines « formes-sens » récurrentes : les fables (latines et grecques) ou le haïku qui occupe désormais une place très importante dans la production poétique pour l'enfance et la jeunesse. Cela explique la présence d'un recueil bilingue espagnol : *Compost de haïkus*.
- Des thèmes éculés : la nature (dans l'anthologie qui aborde exclusivement ce thème, on trouve un poème albanais, autrichien, anglais, italien et slovène), le voyage, l'enfant (*Chaque enfant est un poème*²⁷ propose un poème autrichien, néerlandais, letton, polonais).
- Les jeux avec la langue : c'est le choix notamment de l'œuvre en langue allemande *Oiseaux penchés et chiens tordus*²⁸, en langue italienne *Jeux de mots, jeux nouveaux*²⁹.

On peut dire que ces éléments communs dessinent un paysage de la poésie pour l'enfance et la jeunesse sans frontières au sein de l'Europe. Quels que soient la langue, le pays, la culture, on observe des caractéristiques communes qui rendent possibles la circulation, le partage et l'échange.

Deuxièmement, en dehors de ces similitudes, soulignons que les traductions permettent l'exportation d'un patrimoine littéraire. Dans le cas de la poésie, on observe qu'un ensemble d'auteurs et de langues en nombre réduit viennent enrichir depuis plusieurs décennies la production française. Il s'agit des poèmes anglais d'Edward Lear, italiens de Gianni Rodari et des textes en langue russe.

La recension effectuée met en évidence la traduction de trois ouvrages entièrement consacrés à Edward Lear³⁰ et de 53 poèmes au total si on prend en compte les anthologies collectives. Ces textes augmentent le corpus existant des poèmes « nonsensiques » de l'auteur anglais catalogués par CNLJ³¹ depuis 1961. On peut cependant s'interroger : alors que dans le champ de la poésie pour l'enfance et la jeunesse, on constate une pléthore de textes humoristiques et de jeux de mots – Bertrand Ferrier n'hésite pas à affirmer que ce registre apparaît comme un « domaine sinistré de l'édition française pour la jeunesse³² » - pourquoi publier les poèmes d'Edward Lear qui relèvent de cette même catégorie ?

Le non-sens langagier apparaît comme une donnée fondamentale de la littérature orale ou des formes littéraires populaires. Il caractérise à des degrés divers à peu près tous les genres de l'oralité traditionnelle, culminant dans les enfantines - comptines, chansonnettes, formules de jeu -, au point qu'aujourd'hui encore, toute initiation au monde passe par l'univers du non-sens³³.

Les textes traduits d'Edward Lear font partie de cette littérature décrite par Marie-Geneviève Grossel et Sylvie Mougín. Ils constituent un genre spécifiquement britannique, orienté vers la recherche du non-sens. Or la poésie pour l'enfance et la jeunesse française n'explore quasiment pas ce territoire. Ainsi les traductions, malgré les

²⁷ Jean-Marie Henry (textes réunis par), *Chaque enfant est un poème. Anthologie poétique au pays de toutes les enfances*, Voisins-le-Bretonneux : Rue du monde, 2012.

²⁸ Jens Bonnke, *Oiseaux penchés et chiens tordus*, Paris : Ed. Être, 2009.

²⁹ Gianni Rodari, *Jeux de mots, jeux nouveaux*, Voisins-le-Bretonneux : Rue du monde, 2007.

³⁰ *L'homme qui voulait apprendre à marcher aux poissons*, Paris : Ed. du Panama, 2008 ; *Bon appétit*, Voisins-le-Bretonneux : Rue du monde, 2007 ; *Poèmes sans queue ni tête*, Urville-Nacqueville : MØtus, 2004

³¹ Le premier titre répertorié est *Le hibou et la poussiquette*, London : Rupert Hart-Davis, 1961.

³² *Op. cit.*, p. 72.

³³ Marie-Geneviève Grossel et Sylvie Mougín, *Poésie et rhétorique du non-sens. Littérature médiévale, littérature orale*, Reims : Presses universitaires de Reims, 2004.

difficultés que cette entreprise présente³⁴, constituent un véritable enrichissement littéraire à notre propre patrimoine de textes humoristiques à destination des enfants.

En ce qui concerne le célèbre auteur italien Gianni Rodari, on note la publication en 2010 d'une anthologie illustrée *De la terre et du ciel*, une traduction dont l'un des intérêts est d'avoir été faite par Jacqueline Held, un grand nom de la littérature de jeunesse, auteur avec Claude Held de nombreux livres de poèmes. A propos du poète italien, en 1974, Marc Soriano soulignait déjà : « Après Collodi, Gianni Rodari est certainement l'auteur italien pour la jeunesse le plus traduit en France³⁵ ». *Le Dictionnaire du livre de jeunesse* dirigé par Isabelle Nières-Chevrel et Jean Perrot³⁶, apporte quelques nuances en précisant que les parutions en France ont été très disparates. De fait, tandis que les premières poésies et comptines (*Il libro delle filastrocche*) sont publiées en 1950 en Italie, il faut attendre 1987, c'est-à-dire sept années après la mort du poète, pour que ces poèmes pour enfants soient traduits en France dans l'ouvrage *Poèmes au ciel et sur la terre*, une édition bilingue de poche, publiée chez Magnard présentant seulement trente-deux textes. De fait, l'édition de Gianni Rodari, en France, se heurte à certains obstacles. Comme l'explique Sylvie Martin-Mercier : « Longtemps publié par des éditeurs classés à gauche et alors que des ouvrages mineurs ou trop datés ont été traduits, nombre de ses textes les plus riches restent inconnus ; très ancrés dans un monde référentiel et langagier italien, ils résistent au processus de la traduction³⁷ ». Cependant on dénombre neuf titres au catalogue d'Alain Serres dont trois sont des livres de poème(s). Cela s'explique certainement par des raisons idéologiques : l'éditeur, poète lui-même, a été publié, durant une dizaine d'années (1982-1992) chez Messidor la Farandole et était partie prenante de cette maison d'édition communiste. Il se reconnaît donc dans les valeurs politiques du poète italien. Par ailleurs, la publication en 2010, aux éditions Rue du monde, de l'anthologie *De la terre et du ciel* avec 89 textes, enrichit profondément l'ouvrage paru chez Magnard. Il relève d'un geste commémoratif : les 90 ans de Rodari, comme cela a été expliqué dans un communiqué de presse spécifique et un dépliant consacré à l'auteur dont le sous-titre significatif, « les enfants aussi ont leurs grands écrivains », consacre, nous semble-t-il, Gianni Rodari dans l'histoire de la poésie pour l'enfance et la jeunesse traduite en France.

Enfin, notre patrimoine littéraire se trouve enrichi par la poésie de langue russe tout d'abord grâce à la traduction de quatre œuvres de Samuel Marchak et Vladimir Lebedev³⁸, des années 1925-1927, réunies dans un ouvrage qui propose de véritables albums-poèmes en fac-similé : « Le cirque » ; « La glace » ; « Hier et aujourd'hui » ; « Comment le rabot a fait un rabot ». François Morvan évoque ainsi son travail de réécriture :

J'ai traduit aussi des poèmes de Samuel Marchak, le plus grand poète russe pour enfants, lequel s'est mis lui-même à écrire après avoir découvert les *nursery rhymes* et a eu l'immense chance de travailler avec des illustrateurs dignes de son talent. La plupart des enfants russes savent par cœur les poèmes de Marchak, et je pensais qu'ils pourraient aussi devenir des classiques en France³⁹.

³⁴ Voir à ce propos : Sylvaine Hughes, « Une réception impossible ? Le cas des *Nursery rhymes* anglaises », in Nic Diamant (dir.), *op. cit.*, p. 170-182.

³⁵ *Op. cit.*, p. 808.

³⁶ Isabelle Nières-Chevrel et Jean Perrot (dir.), *Le Dictionnaire du livre de jeunesse*, Paris : Ed. du cercle de la librairie, 2013, p. 808-810.

³⁷ *Ibid.*, p. 809.

³⁸ Samuel Marchak et Vladimir Lebedev, *Quand la poésie jonglait avec l'image*, Paris : MeMo, 2005.

³⁹ Françoise Morvan, « En marge de la poésie », in Nathalie Brillant Rannou, Christine Boutevin et Magali Brunel (coord.), *Être et devenir lecteur(s) de poèmes*, Namur : Presses universitaires de Namur, 2016, p. 31.

La publication de ces quatre livres constructivistes, dans une édition proposée au grand public, donne accès à un moment de l'histoire de la poésie russe. Le poème-album de Younna Morits⁴⁰ et l'anthologie illustrée, *Hardi hérisson*, parue respectivement cinq et six ans après ce recueil d'albums, viennent ajouter aux quatre livres du duo d'artistes de Leningrad, seize poèmes d'auteurs de la même période. L'ensemble dresse un panorama de la poésie russe dont les auteurs ont eu une influence décisive sur la création littéraire à destination des enfants. Ce patrimoine est complété par un recueil contemporain bilingue de Mikhaïl Yasnov⁴¹ publié sous forme de pop-up. Le livre animé contenant six poèmes prolonge ainsi et renouvelle l'histoire de la poésie pour l'enfance et la jeunesse russe traduite et mise en images. Cet ensemble composé d'un recueil de quatre albums-poèmes, d'une anthologie collective, d'un poème-album et d'un recueil autographe contemporain constitue un enrichissement littéraire sans commune mesure du côté de l'iconotexte poétique.

Pour finir sur les apports, nous remarquons également que la traduction permet parfois d'enrichir un corpus relativement mineur en France, notamment celui des poèmes graphiques, visuelles, calligrammatiques. Dans le panorama qu'elles présentaient en 1995, Françoise Ballanger et Sylvie Heise écrivaient : « On reste cependant surpris par la presque totale absence de recherche sur la forme visuelle des textes eux-mêmes, seuls trois d'entre eux proposant des calligrammes⁴² ». Pour les années qui ont suivi, nous avons eu l'occasion d'étudier la création calligrammatique⁴³ en édition pour la jeunesse en France et d'évoquer l'expérience remarquable, mais isolée de Jean-François Bory⁴⁴, qui a tenté d'introduire la poésie visuelle dans ce champ, avec une création intitulée *Le Cagibi de MM Fust et Gutenberg*. Pour ce qui est de la poésie en langue étrangère, il y a de plus, une réelle « difficulté de traduire le lien entre image et signe graphique⁴⁵ ». Aussi pouvons-nous affirmer que l'entreprise des éditions P'tits Glénat avec la publication en 2016 de *Jeux et poèmes pour petits boute-en-train* de Mar Benagas, traduite de l'espagnol est tout à fait singulière. Les poèmes visuels espagnols comme « Le paysage » ou « Les voies », dans un recueil autographe illustré, viennent s'ajouter au répertoire français de la création issue des recherches sur la lettre imagée ou sur l'image écrite poétiques, création à laquelle s'intéresse particulièrement un poète éditeur tel que François David⁴⁶ ou Bernard Friot⁴⁷ par exemple, mais qui demeure tout à fait marginale en France.

En conclusion, cet article avait bien sûr pour ambition de rendre visible l'invisible, pas seulement parce que la poésie est invisible comme l'écrivait Philippe Sollers⁴⁸ dans *Le Monde*, mais parce que ce sont là des livres dans leur grande majorité dont personne ne parle. Au terme de cette contribution, la question de la traduction de la poésie à destination des enfants issue de langues européennes appelle deux commentaires complémentaires. D'une part, parmi notre corpus, on peut regretter le peu de publications bilingues. La poésie de

⁴⁰ Younna Morits, *Je voudrais savoir*, Voisins-Le-Bretonneux : Rue du monde, 2010.

⁴¹ Mikhaïl Yasnov, *Quand Toutou se carapate*, *op. cit.*

⁴² *Op. cit.*, p. 62.

⁴³ Christine Boutevin, « Adapter les calligrammes à un jeune public : un défi pour l'édition et la création contemporaines pour la jeunesse », Actes du colloque *Les nouvelles tendances de la création calligrammatique*, Nice, Université Nice-Sophia Antipolis, 5 et 6 octobre 2012, *Loxias* Revue de littérature française et comparée, à paraître sur le site <http://revel.unice.fr/loxias/>.

⁴⁴ Jean-François Bory, *Le Cagibi de MM Fust et Gutenberg*, Paris : L'École des loisirs, 2003.

⁴⁵ Isabelle Nières-Chevrel, « Littérature de jeunesse et traduction : pour une mise en perspective historique », *op. cit.*, p. 25.

⁴⁶ Voir, entre autres, au catalogue des éditions MŒtus : François David, *Bouche cousue*, 2010 ; *Est-elle Estelle ?*, 2002 ; Pierre Albert-Birot, *Petites gouttes de poésie : avec quelques poèmes sans gouttes*, 2017.

⁴⁷ Bernard Friot, *La bouche pleine*, Toulouse, Milan jeunesse, 2008.

⁴⁸ Philippe Sollers, « La poésie invisible », *Le Monde des livres* du 13 mai 1995, reproduit dans *Éloge de l'infini*, Paris : Gallimard, 2001, p. 398-406.

langue européenne apparaît très rarement dans sa langue d'origine, les publications bilingues étant bien souvent réservées aux langues arabes et asiatiques, certainement à cause de la dimension calligraphique. Cependant, dans cette entreprise impossible de traduire la poésie pour l'enfance et la jeunesse, le travail d'Alain Serres et de Jean-Marie Henry, véritables chercheurs de pépites poétiques écrites dans toutes les langues du monde, paraît exemplaire. Le choix de publier des textes albanais, polonais, bulgares est un geste éditorial qui renouvelle profondément le corpus de la poésie pour l'enfance et la jeunesse, mais aussi un geste politique car ces traductions donnent toute leur place aux langues minoritaires. Nul doute que l'éditeur de Rue du monde signerait volontiers « la déclaration des poètes » de Patrick Chamoiseau dans *Frères migrants* dont le quatorzième article constituera pour le mot de la fin comme un poème à crier dans la rue :

Les poètes déclarent que les frontières ne signalent qu'une partition de rythmes et de saveurs, qui n'oppose pas mais qui accorde, qui ne sépare que pour relier, qui ne distingue que pour rallier, et que dès lors aucun cerbère, aucun passeur, n'y trouvera à sévir, aucun désir n'y trouvera à souffrir⁴⁹.

⁴⁹ Patrick Chamoiseau, *Frères migrants*, Paris : Seuil, 2017.